



14-18, le bruit et la fureur

Un documentaire

de Jean-François Delassus
(2008),

conseillère historique

Annette Becker,

consultants historiques

Joëlle Beurier, Jean-Pierre
Verney et Laurent Veray,

coproduit par

Program 33, l'ECPAD, Iota
Productions et la RTBF.

1 h 45 min

En imaginant le récit à la première personne d'un soldat, le film réalisé par Jean-François Delassus, à partir d'images d'archives colorisées et sonorisées ainsi que des travaux de l'historienne Annette Becker, analyse la Grande Guerre sous l'angle d'une immense contradiction entre l'insupportable souffrance des individus sur le front et l'engagement consenti de toutes les sociétés dans une guerre dont l'ampleur, la violence et le caractère total ont à la fois préfiguré et engendré les tragédies du xx^e siècle.

Une guerre totale

Histoire, collège, lycée

Si le film découpe la guerre par années, avec leurs spécificités propres (ainsi l'entrée en guerre, les batailles de Verdun et de la Somme en 1916, les mutineries en 1917, la victoire des Alliés en 1918), il reprend à chaque fois quelques thèmes ou procédés récurrents dont la répétition peut être gênante dans un usage en classe. Le travail peut donc porter sur une seule année, sans exclure une éventuelle comparaison, par exemple sous forme de tableau, qui permettra de distinguer « invariants » et inflexions caractéristiques de telle phase ou telle aire du conflit. Les pistes proposées ici portent sur la deuxième partie (« 1915 : la croisade », 31^e-51^e min). À l'aide du commentaire et des dispositifs visuels (cadre noir, colorisation ou non des images), on veillera dans le même temps à identifier autant que possible la nature des images utilisées et on réfléchira aux raisons qui expliquent le recours aux reconstitutions, voire aux fictions (censure, contraintes techniques, silence des archives).

Les formes de la «brutalisation»

> Identifier les nouveaux seuils de violence franchis par la Grande Guerre, chez les combattants comme chez les civils.

- *L'expérience des combattants.* On repérera les signes de la brutalité des combats, caractéristique de la « guerre de tranchées » : puissance destructrice de l'artillerie qui dévaste les paysages et mutilé les corps, usage des gaz toxiques, non-respect de la trêve des brancardiers. Aux images visiblement prises sur le vif, à l'arrière des lignes, montrant les soldats de retour des combats ou enterrant leurs morts, on opposera celles reconstituées peu après les faits, comme l'indique la présence de cadavres jonchant la tranchée : tandis que les premières témoignent en creux d'une mort de masse, anonyme et industrialisée, responsable des trois quarts des tués de la guerre, les secondes renseignent sur la mort donnée de près, lors des prises de tranchées adverses par exemple, qui implique une violence directe et rapprochée.
- *L'implication des civils.* On distinguera les deux formes par lesquelles les civils, en particulier femmes et enfants, sont impliqués dans un conflit rendu total : en tant qu'acteurs participant à l'effort de guerre ou à la mobilisation des esprits, en tant que cibles et victimes (sort des réfugiés belges ou des populations des zones occupées, cas du génocide des Arméniens, images des ruines de la cathédrale de Reims). On réfléchira à la manière dont ces expériences, par la « brutalisation » qu'elles impliquent et l'abolition de la frontière séparant combattants et civils qu'elles entraînent, font le lit des violences à venir.

Une «croisade»?

> Repérer quelques expressions de la « culture de guerre » qui a rendu possible le « consentement » des populations.

- *La diabolisation de l'ennemi.* En quoi les images d'archives comme les textes cités manifestent-ils l'existence d'une « culture de guerre » définie comme l'ensemble des représentations et des pratiques visant à donner sens au conflit ? En quoi peuvent-elles expliquer le consentement des populations ? À partir de l'évocation des atrocités commises dans les régions envahies par ces « diables de luthériens », illustrées par des images de presse ou des vues d'églises en ruines, on éclairera la thématique de « la civilisation contre la barbarie », utilisée par les deux camps. On pourra à cet égard comparer les usages opposés des images des populations originaires des colonies, en particulier africaines, par les propagandes française (dans cette partie) et allemande (dans la partie consacrée à l'année 1916, 73^e min), toutes deux par

ailleurs empreintes de stéréotypes racistes. On rapprochera ces images de propagande du sermon de l'archevêque de Londres ou du discours d'un médecin sur l'odeur supposée de l'Allemand, caractéristiques de la diabolisation et de l'animalisation de l'adversaire.

- *Les limites de la ferveur.* On confrontera cependant à ces manifestations de haine le ton plus détaché du narrateur. Le décalage suggère l'écart entre la ferveur guerrière, peut-être avant tout celle de l'arrière, et la résignation de soldats qui consentirent certes à la guerre mais combattirent avant tout pour défendre leur patrie et par sens de la camaraderie.

Sortir de la guerre?

> À partir du début et de la fin du film (6^e-8^e min, 95^e-100^e min), comparer les conséquences de la guerre en France et en Allemagne.

- *Pacifisme.* Côté français, au temps de la liesse, le jour de la victoire, succède, dans l'immédiat après-guerre, le temps de la commémoration et du deuil. On listera quelques exemples : cérémonies d'hommage aux combattants le jour anniversaire de l'armistice (devenu fête nationale en 1922), défilés de mutilés, transfert des restes du soldat inconnu sous l'Arc de Triomphe en 1919 ou images d'actualité présentant « gueules cassées » et victimes de « l'obusite ». On relèvera quelques-uns des slogans qui ornent les banderoles, mêlant patriotisme (« Gloire à nos héros ! ») et pacifisme (« À bas la guerre ! »). On expliquera les clauses du traité de Versailles et l'occupation de la Ruhr à la lumière de ce double sentiment.
- *Violences politiques.* À partir des images montrant une armée allemande acclamée par la population, on expliquera le mythe du « coup de poignard dans le dos » et son rôle dans la fragilisation de la république de Weimar née de la défaite. À partir des images de l'agitation révolutionnaire et de sa répression qui marquent l'Allemagne de l'après-guerre, on réfléchira à la portée de la brutalisation induite par la guerre, qui se traduit par un transfert de la violence vers la société civile en temps de paix.

Pour en savoir plus

- BECKER Annette, AUDOUIN-ROUZEAU Stéphane, 14-18, retrouver la Guerre, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 2003. (1^{re} éd. : 2000)
- COCHET François, PORTE Rémy (dir.), Dictionnaire de la Grande Guerre 1914-1918, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2008.
- La Première Guerre mondiale. CNDP, 2008. DVD vidéo : 195 min et livret : 40 p.
<http://www.cndp.fr/Produits/DetailSimp.asp?ID=130055>

Rédaction Olivier Dautresme, professeur d'histoire et de géographie
Crédit photo D.R.
Édition Anne Peeters
Maquette Annik Guéry

Ce dossier est en ligne sur le site de Télédoc.

www.cndp.fr/tice/teledoc/

« Restituer la réalité de l'époque »

Questions à Jean-François Delassus, réalisateur

Le livre d'Annette Becker et Stéphane Audouin-Rouzeau, 14-18, retrouver la Guerre, à partir duquel vous avez réalisé ce film, a fait grand bruit lors de sa parution en avril 2000...

Ce livre est essentiel. Même si, bien évidemment, je me suis penché pour faire ce film sur d'autres livres confirmant, nuancant ou infirmant le propos de *14-18, retrouver la Guerre*. Le regard que ces deux historiens portent sur la Première Guerre mondiale va à l'encontre de la vision habituelle d'une guerre subie, d'une troupe contrainte à se battre par une poignée de généraux va-t-en-guerre, avec pour preuves les mutineries de 17, les fusillés pour l'exemple, les désertions.

Disposiez-vous de documents authentiques pour réaliser ce film ?

Il n'existe aucune image authentique de combats durant 14-18 (il en a été presque de même en 39-45). Une caméra de l'époque ne pouvait pas suivre un soldat pendant l'assaut. Les images de combat, dont certaines sont vraiment proches de la réalité, ont été reconstituées pendant ou après le conflit. Nous utilisons ainsi des images d'un film allemand relatant la bataille de la Somme, qui a été entièrement mis en scène en Allemagne. Nous utilisons un film anglais qui a été le premier grand reportage de guerre [*La Bataille de la Somme*, réalisé par Geoffrey H. Malins et John B. McDowell]. Mais vous trouverez là aussi un minimum de mise en scène : soyez certain qu'il a été demandé à plusieurs reprises aux soldats de sortir des tranchées pour réaliser un champ-contrechamp et que cela n'a pas été tourné le jour de l'attaque. Par contre, les images du retour du combat de blessés ou de soldats harassés sont authentiques. Enfin, j'ai gardé pour le générique de fin un plan unique d'une minute vingt où l'on voit passer des cavaliers dont l'un est victime d'un obus et dont je suis certain qu'il n'a pas été mis en scène. Une perle dans des milliers de kilomètres d'archives. Ce plan est exceptionnel par sa longueur : les archives n'offrent que très peu de plans dépassant les quelques secondes. Je me suis évertué à conserver les plus longs pour qu'on puisse vivre des scènes et imaginer l'émotion vécue à l'époque.

Dans ce documentaire vous mêlez des archives, documents d'actualité ou de propagande, et aussi, ce qui peut sembler audacieux, des images de films de fiction de différentes époques. Comment organisez-vous ces différentes sources d'images ?

14-18 le bruit et la fureur a été réalisé à 90 % à l'aide d'archives. Mais pour exprimer ces moments très forts

de violence absolue et intime, dont Annette Becker analyse le processus, il nous a semblé nécessaire d'y inclure aussi des extraits de films de fiction sur la Grande Guerre (à chaque fois précisé). Quant aux images de propagande et aux images d'actualité, j'ai choisi de les montrer comme elles l'ont été pendant la guerre : elles apparaissent projetées dans des salles de cinéma ou identifiées par des cartons de l'époque. Le cinéma d'actualité était bien plus répandu qu'on ne le pense aujourd'hui. Les familles de soldats s'y pressaient pour suivre les nouvelles du front. Et il existait aussi à l'arrière-front un cinéma aux armées, avec des projections régulières.

Ce film est pour la majeure partie en couleurs...

Nous avons pris le parti de coloriser ce que notre narrateur avait lui-même vécu en couleur et de conserver ce qui lui a été étranger ou lointain en noir et blanc (par exemple ce qui se passe en Allemagne ou en Russie). Les images de propagande et d'actualités demeurent en noir et blanc. Avant même de nous atteler à la colorisation, il a fallu restaurer toutes les archives du film (chacun des trente spécialistes y a travaillé à plein temps pendant plusieurs mois à raison de quatre secondes d'images par jour).

Vous allez jusqu'à la sonorisation d'archives muettes. C'est une première...

Pour ce documentaire, nous avons souhaité restituer la réalité de l'époque, comme si les scènes avaient été tournées avec un preneur de son. Cette recherche de la vérité sonore, équivalente à celle que vous trouveriez dans un reportage, nous a conduit à sonoriser et bruite des images d'archives muettes, comme on sonorise et on bruite un film de cinéma dont on n'a pas gardé le son direct. Nous avons parfois des dizaines de couches de son pour quelques secondes d'image. Par exemple un obus qui explose, parmi d'autres, au milieu de soldats implique plusieurs sons combinés : la déflagration, les retombées, le bruit d'une pierre sur un casque ou de gravats dans la boue, le froissement des vêtements et le tintamarre du barda de soldats, le cri de l'homme touché. La nouveauté est aussi d'entendre ceux qui parlent dans l'image : des orateurs (avec des textes authentiques), mais aussi des officiers ou des soldats parlant entre eux. Dans toutes les langues (français, anglais, allemand – car le film est partout transversal). J'ai donc dû inventer des dialogues qui ont été ensuite post-synchronisés.

14-18, le bruit et la fureur s'appuie sur des images d'archives, prises sur le vif ou reconstituées, souvent colorisées et sonorisées, parfois complétées par des extraits de films de fiction, dont la voix off du narrateur indique la nature ou la valeur.

Parmi les films connus, on repérera ainsi *Verdun, visions d'histoire* (Léon Poirier), *Hearts of the World* (D.W. Griffith), *All quiet on the Western Front* (Lewis Milestone), *What Price Glory* (Raoul Walsh), *Berge in Flammen* (Luis Trenker), *Ah Dieu que la guerre est jolie!* (Richard Attenborough), *La Grande Parade* (King Vidor), *Les Hommes contre* (Francesco Rosi), *Le Pantalon* (Yves Boisset), *Les Moissons de fer* (Gérard Rougeron et Jean-Claude Lubtchansky), *Les Fragments d'Antonin* (Gabriel Le Bomin) et *Charlot soldat* (Charles Chaplin).

